

Le maréchal Pétain a-t-il approuvé le cessez-le-feu en Afrique du Nord ?

Sa pensée intime est inscrite dans les messages transmis les 10 et 13 novembre 1942, à Darlan et Noguès, par câbles secrets. Leur contenu a été divulgué. La réponse est limpide.

par le général (C.R.) Jacques le Groignec

Dans notre N° 193, du 1^{er} trimestre 1999, nous recommandons la lecture de la revue «L'Autre Histoire» et, en particulier, son numéro hors-série consacré - sous le titre : «Le camouflet de Strasbourg» - au procès que nous venions de gagner contre le gouvernement français, devant la Cour Européenne des Droits de l'Homme.

Depuis, «Aventures de L'HISTOIRE», revue sœur de la précédente, a présenté un



important dossier relatif au débarquement allié en Afrique du Nord, en novembre 1942. L'idée y apparaissant que le Maréchal aurait désavoué le cessez-le-feu signé par l'amiral Darlan avec l'armée américaine, le général le Groignec adressa une mise au point publiée dans le numéro 6 de cette revue (1).

C'est ce texte vigoureux que nous reproduisons ci-après, avec l'aimable concours de Tristan Mordrel, directeur de ces deux organes de presse non conformistes.

(1) «Aventures de L'HISTOIRE», vendu en kiosque (39 F) et sur abonnement : 1 an (6 numéros), 32,10 Euros. Editions Didro, rue de la Réunion, Villejust B.P. 209, 91941 Courtabœuf.



Le chef de l'Etat français avec l'amiral Darlan à Vichy, en 1941.

«L'autorité ne vient plus d'en bas.
Elle est proprement celle que je confie ou que je délègue.»
Maréchal PETAIN

Calendrier 1942 - Secrétariat gal. de l'Information

Notre article en pages 16 et 17 >>>

L'Afrique du Nord du Maréchal

L'affirmation selon laquelle le maréchal Pétain a désavoué l'accord de cessez-le-feu signé le 10 novembre 1942, entre l'amiral Darlan et le général Clark est exacte si l'on considère le seul message adressé par Pétain à Darlan, le 10 novembre à 14 h 30 ; message en clair pour donner le change aux Allemands.

Mais elle est inexacte et contraire à sa pensée intime qu'il fait connaître à la même heure, par le câble secret de l'amirauté, qui relie Vichy à Alger. Son message, chiffré par le capitaine de vaisseau Archambaud et par le capitaine de frégate Joannin, est le suivant : **«Comprenez que cet ordre était nécessaire pour les négociations en cours»** (cf. procès Pétain, Journal officiel, page 280).

Et, le 13 novembre à 15 heures, en réponse au message numéro 50803 de Noguès rendant compte des accords franco-alliés, le message suivant est acheminé par la même voie secrète : **«Référence 50803 du général Noguès. Accord intime de Maréchal et Président mais décision officielle soumise à autorités occupantes»**. Le fac-similé de ce message est donné par Coutau-Bégarie et Huan dans Darlan, p. 619. Il répond à De Gaulle, lequel écrit dans ses *Mémoires de guerre* (tome II, p. 60) : *«(...) pour «légitimer» l'autorité de Darlan. On alléguera un télégramme, expédié par un subordonné et dont nul jamais, ne publiera le texte, ni le nom du signataire, mais dont la simple évocation permettra au clan des augures d'insinuer, pour la galerie, que Pétain donne à l'amiral son approbation secrète»*. Diatribe où l'histoire fait place, dans la plus pure tradition gaullienne, au plaidoyer pro-domo.

Dans les forces aériennes de l'Armée d'Afrique

Je suis président de l'Association pour défendre la mémoire du maréchal Pétain (ADMP). Je suis, en outre, solidairement avec Yann Clerc, légataire de la tombe du Maréchal à l'Île d'Yeu. Je suis, enfin, l'un des biographes de Pétain dont j'ai rappelé la gloire et le sacrifice en publiant six ouvrages (1) dans lesquels j'ai évoqué les événements de novembre 1942 en Afrique du Nord où je servais dans les forces aériennes de l'Armée d'Afrique. Vous comprendrez donc ma réaction précédente ainsi que les quelques observations qui suivent sur les événements qui précédèrent l'assassinat de Darlan et en furent les causes directes.

L'événement majeur fut, bien entendu, le débarquement allié en AFN, véritable couronnement de la stratégie expectante de

1) *Pétain, gloire et sacrifice*, préfacé par Jean Borotra, prix 1991 des Intellectuels indépendants ; *le Maréchal et la France* (1994) ; *Pétain et les Américains* (1995) ; *Pétain et les Allemands* (1997) ; *Pétain et De Gaulle* (1998) ; *Pétain face à l'histoire* (2000). Ces ouvrages ont été publiés aux Nouvelles Éditions Latines (Paris).

Pétain, fondée sur l'armistice de juin 1940 qui avait permis de protéger la plate-forme du Maghreb contre la mainmise germano-italienne, en attendant que les Alliés soient enfin en mesure d'y débarquer en force, ainsi que l'espérait le Maréchal. De nombreux faits significatifs l'attestent.

Ainsi, à son retour des Etats-Unis où il venait d'effectuer une mission dans le cadre des «Services spéciaux» que dirigeaient Rivet et Paillole, André Poniatowski est reçu le 2 août 1941 par Pétain qui l'interroge sur la possibilité d'entrée en guerre des Etats-Unis et commente :

l'avait noté Painlevé, dans les moments les plus graves, il confie : **«Je l'avais justement rêvé cette nuit»** (3)

A 9 heures, le Chef de l'Etat convoque le chargé d'affaires américain. Après un entretien d'une vingtaine de minutes, S. Pinckney Tuck en câble les résultats à Washington. Son message, daté du 8 novembre, 10 h, est reçu à la Maison Blanche le même jour, à 4 h. Tuck précise : *«Comme je me levais pour prendre congé, le Maréchal me prit les deux mains dans les siennes, me regarda droit dans les yeux et sourit. Il m'accompagna jusque dans l'antichambre et retourna d'un*



S.M. le sultan Sidi Mohammed (derrière lui le petit prince héritier, Hassan) et le général Noguès, résident général de France au Maroc, à qui le Maréchal a fait connaître son «accord intime» avec le cessez-le-feu en Afrique du Nord, le 13 novembre 1942.

— Si cela devait être, il n'est pas possible qu'ils concentrent leurs forces en Grande-Bretagne, c'est trop petit, trop vulnérable. C'est en Afrique du Nord qu'il faut qu'ils aillent. (2)

Pétain l'avait rêvé

Le 8 novembre 1942, réveillé à 7 heures, Pétain apprend le débarquement allié en Afrique du Nord. Imperturbable et avec l'impassibilité qu'il conservait, comme

pas guilleret vers son bureau en fredonnant un petit air» (4).

Et Woodruff Wallner, membre de l'ambassade américaine à Vichy, rapporte le compte rendu oral de Tuck : «Après les instants pénibles de la protestation, le père Pétain a eu un geste aimable. Il semblait soudain avoir rajeuni de vingt ans. Ses yeux bleus étaient clairs et pétillants. Le débar-

3) Robert Aron, *Histoire de Vichy*, p. 548 ; Louis Noguères, *le Véritable Procès du maréchal Pétain*, p. 412.

2) Ce témoignage d'André Poniatowski figure à la page 113 du tome 1 des *Mémoires de Michel Poniatowski*.

4) *Foreign relations of the United States, 1942, volume II*, p. 430-432.

quement paraissait être loin de lui déplaire. Il semblait heureux comme un pape, il m'a accompagné en chantonnant». (5)

Cette attitude du Maréchal est diamétralement opposée à celle de Charles De Gaulle qui, le 8 novembre 1942, est réveillé à 6 heures du matin par son chef d'état-major, le colonel Billotte qui écrit : «*Je le fais réveiller. Il me rejoint au bout de quelques instants à peine. Il entre dans la pièce où je me tiens, tout en passant encore sa robe de chambre sur un pyjama blanc. Je lui annonce la nouvelle à laquelle il s'attendait. Et tout de suite : «Eh bien, j'espère que ces*

son avenir sombrer avec sa politique qu'il a fondée sur un postulat : l'armistice de 1940 est un acte déshonorant. Or, c'est précisément l'armistice qui a permis de maintenir, hors de l'emprise allemande, l'Afrique du Nord et l'armée d'Afrique. Leur ralliement aujourd'hui à la cause des Alliés menace le grand rôle politique dont il a mûri l'ambition et cultivé les ferments. (7)

Sa décision est alors prise de briser l'accord qui, dès le 10 novembre 1942, s'est établi entre Darlan, qui se considère comme le mandataire du Maréchal, et les

être liquidé ; Giraud a le devoir de se rallier à la France combattante» (8)

Darlan doit mourir

Le sort en est jeté. Darlan sera assassiné, le 24 décembre 1942, et son meurtrier périra à son tour pour la cause gaulliste qui, simultanément s'assure, face aux Etats-Unis, de l'appui soviétique. Le 4 décembre 1942, Charles De Gaulle a rendu visite à Ivan Maisky, ambassadeur d'Union soviétique à Londres. A la fin de leur entretien, il lui a déclaré : «**J'espère que les Russes seront à Berlin avant les Américains**» (9)

Trois ans plus tard, il confiera au maréchal Juin le plan qu'il eût appliqué si les Américains ne l'avaient pas laissé venir en maître en Afrique du Nord : «**(...) alors ? Il ne me restait qu'une solution et je peux te jurer que je l'aurais prise, c'était Moscou. Mais alors je serais rentré escorté par les Cosaques, comme Louis XVIII, et sous la caution du PCF. Alors, ou j'aurais été obligé de leur céder sur un nombre considérable de points, ou j'aurais refusé et ils auraient fini par prendre le pouvoir car je n'aurais rien eu dans les mains pour m'y opposer**». (10) Tout en recherchant l'appui éventuel des Soviétiques, De Gaulle confie à Jean Moulin, en février 1943, la formation d'un «Conseil national de la Résistance» où siègeraient les représentants de tous les mouvements des deux zones, de tous les partis politiques et des deux centrales syndicales.

Une autre et sombre histoire

Manœuvre habile, dans l'immédiat, qui conduira le CNR à demander, le 15 mai 1943, que De Gaulle demeure à Alger le seul chef de la Résistance française. Mais manœuvre dont les effets à plus long terme seront tragiques, car l'alliance avec les partis politiques et les hommes responsables de la défaite permettra à ceux-ci, dans le sillage du Chef de la France libre, de reprendre le pouvoir. Un pouvoir qu'ils détiennent encore. Aucune leçon politique ne sera donc tirée du désastre de 1940, de ses causes et de ses conséquences.

Mais ceci est une autre et sombre histoire qui n'aurait pas été écrite si Charles De Gaulle était resté à Londres et Darlan en vie.

Général (C.R.) Jacques le Groignec

8) Cf De Gaulle, Lettres, notes et carnets, p. 438.

9) Archives du ministère des Affaires étrangères dossier 130, MAF-CNF Londres, p. 226.

10) Carnet de notes du général Dorange. Conversation avec le maréchal Juin, le 17 novembre 1945, archives de Madame Dorange.



Novembre 1942. Instruit par les grandes difficultés qu'il éprouve à établir ses troupes en Afrique du Nord sans l'autorité du maréchal Pétain, le général Eisenhower décide de collaborer avec son représentant, l'amiral Darlan (ici, réunis à Alger).

gens de Vichy vont les jeter à la mer. On ne pénètre pas en France par effraction» (6)

L'A.F.N. maintenue hors de l'emprise allemande

Ainsi, alors que Pétain revit, le 8 novembre 1942, les heures d'espérance de 1917 quand les premiers contingents américains débarquaient en France, De Gaulle voit

forces américaines dont le chef suprême, F. Delano Roosevelt, porte au chef de l'Etat Français des sentiments d'estime et d'amitié qui s'opposent radicalement à sa profonde antipathie pour le chef de la France libre.

Il importe, en priorité, d'éliminer physiquement Darlan. Le 18 novembre 1942, De Gaulle communique à Larminat et à Koenig une déclaration du général François d'Astier de la Vigerie : «*Darlan est un traître qui doit*

5) Témoignage rapporté par Raymond Tourmoux dans Pétain et la France, p. 411.

7) Dans ses *Mémoires* (p. 181) Raymond Aron évoque «les longs visages de certains gaullistes en novembre 1942».

6) Cf. général Billotte, le Temps des armes, p. 239.